



HAL
open science

L'humanisme des images retournées

Frédérique Gaillard

► **To cite this version:**

Frédérique Gaillard. L'humanisme des images retournées. *Passer d'images : photographe, peintre, cinéaste*, Les archives départementales du Tarn, pp.10, 2022, 978-2-86081-058-6. hal-04199180

HAL Id: hal-04199180

<https://hal.science/hal-04199180>

Submitted on 11 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'humanisme des images retournées

par Frédérique Alexandra Gaillard

La photographie entre rarement par hasard dans la vie de quelqu'un. Elle peut s'y introduire incidemment par l'acquisition d'un appareil photo, mais elle est souvent le fruit d'une transmission qui perdure et dépasse la simple considération technique et matérielle de l'instrument. Louis Cros débute la photographie vers 1938. Le point de départ de cette aventure naît d'une fascination pour son correspondant de lycée de cinq ans son aîné qui s'intéressait à la photographie, la poésie et le sport. C'est avec le célèbre Brownie qu'il fait ses armes. Ce petit appareil a très largement contribué à démocratiser la photographie qui devient presque un jeu d'enfants. C'est du moins la promesse publicitaire d'Eastman Kodak alors que la petite boîte noire connaît un énorme succès aux États-Unis comme en Europe. À cette époque, les sujets de prédilection du jeune Louis sont ceux d'un photographe amateur : les souvenirs, la famille, les amis et le sport. C'est bien plus tard que sa pratique photographique prend de l'ampleur. Il s'équipera dans un second temps d'un Semflex puis d'un Rolleiflex nécessitant un Rollfilm 120 (formats 6x6 et 6x9 cm). De la période de sa vie où il est travailleur obligatoire (Service du Travail Obligatoire) à Vienne en Autriche en tant que STO à Dubnica (Slovaquie) puis à Prague, il reste quelques images des camps où il était prisonnier et de la libération de la capitale de la Tchécoslovaquie (actuelle Tchéquie). Les photographies de la reddition d'officiers nazis et de l'arrivée des chars russes rejoignent les innombrables photographies de guerre et de libération qui constituent la mémoire collective. Elles s'inscrivent comme des images archétypales de conflits rappelant que la guerre peut être à la fois si loin et si proche de nous. Elles sont des témoignages, car Louis Cros de retour en France n'explorera pas pour autant le champ du photoreportage.

Sa pratique de la photographie n'est presque exclusivement qu'en noir et blanc, ce qui lui permet de maîtriser toute la chaîne, de la prise de vue au tirage en laboratoire. C'est d'ailleurs toutes ces étapes de la création d'une photographie qu'il enseignera durant près de vingt ans. Les années 1950 furent marquées par l'émergence des clubs où se réunissaient photographes professionnels et amateurs éclairés. Ces rassemblements permettaient aux participants d'échanger leurs avis sur leurs images respectives. Elles circulaient ensuite dans des clubs de la France entière. Les discussions et les échanges permettaient à chacun d'améliorer sa pratique en instaurant une réflexion sur l'approche esthétique et l'écriture photographique. Louis Cros considère que « les photos-clubs mettent en jeu l'éducation du regard, font de leur mieux pour promouvoir l'idée d'une expression et d'une culture par l'image » (*Les images retournées*, Louis Cros, p. 63). Ces clubs de photographes se développèrent dans toutes les moyennes et grandes villes. À Toulouse, le célèbre *Cercle photographique des XII* né en 1936. Il s'inscrit dans la mouvance de ces premiers clubs de photographes. Des membres comme Germaine Chaumel (1895-1982) et Jean Dieuzaide



Dubnica. Le camp des Français après la pluie, nov. 1944 (ADB1, Fonds Louis Cros, 212 J)



Prague, 11 mai 1945. Arrivée des Russes (ADB1, Fonds Louis Cros, 212 J)



Prague, mai 45. Soldats russes (ADB1, Fonds Louis Cros, 212 J)

(1921-2003) s'y réunissaient afin d'échanger sur l'étude critique des œuvres des sociétaires et l'organisation d'expositions et d'événements valorisant la photographie. Dans le Tarn, le *Caméra-club albigeois* (ou *Photo caméra-club albigeois*) dont fait partie Louis Cros est très dynamique depuis sa création en 1959. Les meilleurs photographes dont le travail est sélectionné parcourent les salons et les expositions d'art consacrés au médium photographique. Les activités de toutes ces associations sont à replacer dans un contexte où la photographie n'était alors ni considérée ni institutionnalisée. C'est ainsi que Louis Cros et Jean Dieuzaide qui signait ses tirages « Yan » (« Petit garçon » en gascon) et d'autres photographes du Cercle des XII se sont croisés à plusieurs reprises, comme notamment aux 4^e et 5^e Salons d'art photographique de Fleurance ou encore au Salon d'art photographique de Montpellier en 1962. En juillet de la même année, le salon tarnais d'art photographique de Graulhet présente cent vingt clichés. Le jury composé de trois photographes du Cercle des XII, Jacques Barthès, Christian Soula et présidé par « Yan », récompensent trois photographes après une délibération de plus quatre heures. Louis Cros se voit ainsi honoré du Grand prix de la catégorie « la nature » pour sa photographie : *Les oies dans le brouillard*. Jean Dieuzaide quitte le circuit des clubs photos pour participer à la création des Rencontres internationales de la photographie d'Arles et ouvre en 1974 à Toulouse la galerie photographique du Château d'eau, galerie publique dédiée aux expositions de photographies d'auteur. De son côté, Louis Cros continue son activité de médiateur départemental au service audiovisuel de la ligue de l'enseignement à Albi jusqu'en 1977. Son temps, il le consacre à l'enseignement de la photographie et la culture de l'image. Il aide à mieux maîtriser et appréhender le médium photographique dans toute sa complexité technique et intellectuelle. En percevant la rapide propagation des images dans le monde contemporain, il se méfie d'une institutionnalisation émergente à travers de grandes expositions internationales qui tend à repositionner la photographie au cœur d'une élite qui cherche à conserver l'ordre établi et la dangereuse promotion des individualités. Lui souhaite ancrer le médium dans la culture populaire mais autrement.

Il ne s'est jamais particulièrement inscrit dans une nouvelle écriture photographique. Il est dans la même veine que les photographes dit « humanistes » comme Sabine Weiss, Robert Doisneau, Édouard Boubat, Marc Riboud, Willy Ronis ou encore Israël Bidermanas dit « Izis », pour n'en citer que quelques-uns. Sa pratique photographique fut dense et variée : architecture, paysage, nature et les petites choses qui composent et organisent le quotidien. Ses photographies illustrent l'étude visuelle d'un homme à l'œil aguerri. À la fois dans une recherche de l'instant décisif si chère à Henri Cartier-Bresson et dans une observation fine et délicate des temps faibles, des petits riens, des peccadilles qui l'entourent... Cet ensemble forme un tout indissociable. Cette capacité à poser un regard bienveillant sur tout, Louis Cros la doit peut-être à sa trajectoire personnelle aussi douloureuse qu'émouvante mais qui laisse entrevoir le cœur de sa réflexion sur la photographie. La résilience forgée par son histoire personnelle se lit en filigrane même si elle reste bien enfouie. Son livre écrit en 1981, *Les images retournées*, rencontre un certain succès. Il reprend la somme de ses réflexions sur la photographie, son importance et son pouvoir. Le premier chapitre s'ouvre sur un cliché d'Izis, qui est aussi le photographe qui a marqué le jeune Louis à ses débuts. La production photographique d'autres grands noms rencontrent modestement celles de photographes amateurs qu'il a lui-même

Murat sur Vèbre, 1960
(ADB1, Fonds Louis Cros, 212 JJ)



Banyuls
(ADB1, Fonds
Louis Cros, 212 JJ)



Mai 1982 (ADB1, Fonds Louis Cros, 212 JJ)





Château de Grandval à Teillet
 (ADB1, Fonds Louis Cros, 212 J) (Cliché librement présenté
 dans les deux sens comme une ultime tentative pour
 comprendre l'humanisme de ses images retournées)

formé afin de nourrir et d'illustrer la somme de ses réflexions : Henri Cartier-Bresson de l'agence Magnum, Claude Raimond-Dityvon, Guy Le Querrec de l'agence Viva, son fils Roland Cros ainsi que Jean-Paul Grand, Alain Lourenço, Jean Rouzet et Jean-Louis Besombes. Il ne cherche pas à sélectionner les meilleures photographies et à cultiver le culte des individualités, mais il suit le « flot des signes » pour en comprendre la signification. Il s'interroge sur la vérité profonde et l'étendue de la photographie, critiquant un champ lexical trop guerrier ou proche de la chasse avec le terme très répandu de « chasseur d'images », il préfère parler de « faiseur d'images », « réveilleur d'images » ou encore « éleveur d'images », terme qu'il aurait lui-même forgé et qui repositionne le regard à sa juste place.

Avec une approche toujours sensible, il interroge la photographie considérant qu'elle donne un poids égal à ce qui nous entoure. Son analyse est peut-être liée à son milieu social et sa volonté comme l'a été celle de son père d'évoluer grâce à la culture et la connaissance. Son œuvre est l'expression d'un homme passionné mais, détaché des biens matériels. Dans le documentaire de son autre fils, Jean-Louis Cros, réalisé en 1998, Louis résume en ces termes son analyse : « *La photographie est un instrument de démocratie parce qu'elle ramène à la réalité ce qui en semblait exclu.* » Cette idée est possiblement empruntée à Jacques Windenberger, photographe documentaire qui s'établit un temps à Sarcelles en 1959 pour étudier la vie quotidienne des gens ordinaires, tout en faisant partie de l'équipe d'animation de la cité (*La photographie, moyen d'expression et instrument de démocratie*, Jacques Windenberger, Paris, les Éditions ouvrières, 1965). Mais cette idée de l'instrument de démocratie semble retournée dans la pensée de Louis Cros. La culture populaire doit selon lui trouver en elle ses propres sources et son propre langage pour éviter « l'analphabétisme ambiant et dominant ». Cette culture du regard permet aussi de chercher la photogénie : « *Elle est cachée au sein de la matière, vivante comme l'énergie électrique dans la pile ; n'importe qui peut faire passer le courant, et pas seulement les grands photographes, les professionnels, les sérieux ; agissant plus fréquemment et plus modiquement que les autres, ils ont la possibilité de produire davantage d'étincelles et, la loi des grands nombres aidant, d'en produire de meilleures.* » (*Les images retournées*, 1981, p. 13)

L'œuvre de Louis Cros constitue un patrimoine visuel riche avec le témoignage d'une époque où la photographie est au cœur d'un paradoxe. D'un côté, elle ne cesse de se démocratiser et de l'autre elle tarde à être réellement considérée et institutionnalisée. Peu de publications étaient consacrées à la photographie jusqu'aux années 1970 tandis que son ouvrage *Les images retournées* fait date. Toute sa vie, Louis Cros aura interrogé son environnement à travers la photographie. Il n'est pas étonnant de constater que l'œuvre du photographe Izis fut une révélation pour lui. Tant de points communs dans leur vie privée les rapprochaient et les ramenaient à un humanisme où la discrétion du photographe laisse la place à son sujet. Même s'il se consacre davantage au cinéma et à la peinture par la suite, la photographie a une place prépondérante dans sa réflexion sur les images et une influence manifeste sur ses autres pratiques artistiques. Peut-être que son regard a été son principal instrument de démocratie...